

Université Paris X
UFR SPSE
Master 1 de psychologie sociale

**« Action de prévention des comportements sexistes,
à destination des adolescents de moins de 15 ans »**

étude effectuée pour le compte de
l'association « Ni putes ni soumises »
Maison de la mixité
70 rue des rigoles 75020 Paris

Sommaire

<u>Sommaire.....</u>	<u>2</u>
<u>Introduction.....</u>	<u>3</u>
<u>1 L'association « Ni putes ni soumises » (NPNS).....</u>	<u>3</u>
<u>1.1 Historique.....</u>	<u>3</u>
<u>1.2 Objectifs.....</u>	<u>3</u>
<u>1.3 Composition et moyens d'actions.....</u>	<u>3</u>
<u>1.4 Activité 2003-2004.....</u>	<u>3</u>
<u>1.4.1 Fonction tête de réseau.....</u>	<u>3</u>
<u>1.4.2 Fonction d'éducation populaire.....</u>	<u>4</u>
<u>1.5 Spécificités.....</u>	<u>4</u>
<u>2 Les comportements sexistes chez les jeunes.....</u>	<u>5</u>
<u>2.1 Description du phénomène.....</u>	<u>5</u>
<u>2.2 Stéréotypes, préjugés, discrimination.....</u>	<u>6</u>
<u>2.3 La construction de l'identité de genre.....</u>	<u>6</u>
<u>2.4 L'adolescent parmi ses pairs.....</u>	<u>6</u>
<u>2.5 La mixité scolaire : nécessaire mais non suffisante.....</u>	<u>7</u>
<u>2.6 L'environnement sexiste, la mixité sociale.....</u>	<u>8</u>
<u>3 Prévention et changement comportemental.....</u>	<u>8</u>
<u>3.1 Modèles.....</u>	<u>9</u>
<u>3.1.1 Obstacles au changement.....</u>	<u>9</u>
<u>3.1.2 Aides au changement.....</u>	<u>9</u>
<u>3.2 De la prise de conscience au passage à l'action.....</u>	<u>10</u>
<u>3.3 Convaincre.....</u>	<u>10</u>
<u>3.4 Un exemple d'implémentation de l'action : le théâtre de l'opprimé.....</u>	<u>10</u>
<u>4 Recommandations pour des actions de prévention.....</u>	<u>11</u>
<u>Conclusion.....</u>	<u>12</u>
<u>Bibliographie.....</u>	<u>13</u>
<u>Revue.....</u>	<u>13</u>
<u>Sur le web :.....</u>	<u>14</u>
<u>Un film à projeter :.....</u>	<u>14</u>
<u>Annexe :.....</u>	<u>14</u>
<u>Liste des entretiens réalisés :.....</u>	<u>14</u>

Introduction

Ce stage avait pour objet de réfléchir à l'application pratique des outils théoriques étudiés en première année de Master de psychologie sociale.

Il a été effectué au sein d'une association faisant partie du mouvement de renouveau du féminisme en France.

Il s'agissait, après une première campagne de communication ayant accompagné le lancement du « guide du respect » en mars 2005 de réfléchir à une nouvelle campagne ou action de prévention des comportements sexistes entre jeunes.

1 L'association « Ni putes ni soumises » (NPNS)

1.1 Historique

Association loi 1901, elle a été créée le 14 avril 2003 dans le sillage de la « marche des femmes contre les ghettos et pour l'égalité ». *NPNS se définit comme un mouvement mixte, populaire et féministe, qui promeut une conception universaliste (s'opposant aux conceptions communautaires et différentialistes) des rapports entre les hommes.*

Elle tire son origine du constat de la dégradation des rapports filles-garçons dans les quartiers populaires, ayant conduit à la mise en place, en 2000, des commissions des femmes des quartiers au sein de la Fédération des Maisons des Potes. Les associations regroupées dans cette fédération ont été le point d'appui essentiel dans la naissance du mouvement NPNS.

Le concept de l'association s'étend en Europe et au Maghreb.

NPNS est présidée depuis sa création par Fadela Amara. Son siège est à Paris.

1.2 Objectifs

Sensibiliser et informer la société et les institutions. Promouvoir un nouveau féminisme basé sur la mixité, le respect, la laïcité et l'égalité des sexes en luttant contre toute forme de discrimination qu'elle soit de nature ethnique, religieuse ou sexuelle.

1.3 Composition et moyens d'actions

L'association est composée de 9 salariés permanents, appuyés par de nombreux bénévoles. Outre son siège parisien elle s'appuie sur un réseau d'une soixantaine de comités locaux.

NPNS reçoit de plus des subventions de divers ministères et collectivités locales (440 000 euros de subventions ponctuelles en 2004).

1.4 Activité 2003-2004

1.4.1 Fonction tête de réseau

Les comités locaux (une cinquantaine) accompagnent le combat des femmes et promeuvent le vivre-ensemble et la mixité, à travers des actions de pédagogie, de soutien et de solidarité. Ils mettent en réseau les compétences locales (avocats, psychologues, éducateurs, associations).

L'association dispose d'un pôle d'écoute et d'accueil des personnes en difficultés animé par des professionnels bénévoles (psychologues, juristes). En 2004 le pôle a reçu 875 appels téléphoniques et a reçu 775 personnes.

1.4.2 Fonction d'éducation populaire

Dénoncer n'est pas expliquer : l'éducation populaire vise à éveiller les consciences et favoriser les prises de responsabilités.

Parmi les actions marquantes en 2003 citons :

-la marche des femmes contre les ghettos et pour l'égalité (1^{er} février au 8 mars) ayant permis d'aborder à travers les rencontres avec la population, dans de nombreuses villes de France, des thèmes variés : mariages forcés, viols collectifs, discriminations, violences sexistes, accès au logement, le ghetto, la république, les mariages mixtes, la lutte contre les intégrismes, vivre sa féminité dans les quartiers, violences urbaines, poids des traditions, laïcité, violences au lycée, l'engagement des femmes dans le milieu associatif.

-l'exposition des « Mariannes »

-la publication du livre de Fadela Amara « Ni putes ni soumises »

-la constitution d'une dynamique internationale : le système communautariste et le relativisme culturel ont partout pour conséquence l'enfermement des femmes qui mène à la violence.

-la première université NPNS ayant eu pour fonction de former les responsables des nouveaux comités locaux.

En 2004 citons :

-la seconde université NPNS autour du thème « le combat des femmes un enjeu européen et internationale ».

-le tour de France républicain (3 février au 6 mars 2004), effectué dans le contexte du débat sur la loi sur les signes religieux à l'école.

-de nombreux débats organisés par les comités locaux ou interventions de formation

-la participation à des travaux et réflexions : débat national sur la laïcité (commission Stasi), débat sur l'éducation (commission Thélot)

-la mise en place d'un pôle jeune (octobre 2004) : interventions dans les établissements scolaires, participation aux réunions des TPE (travaux pratiques encadrés), concerts « respect mixité », journal « respect attitude », création de comités NPNS au sein des lycées

Outils de l'éducation populaire :

1. Le guide du respect, conçu par des militants, avocats, psychologues et enseignants. Il est articulé autour de trois thématiques : la sexualité, les traditions qui enferment, la violence. Il est principalement destiné aux adolescents.

Son objectif est de réinstaurer un dialogue entre les jeunes, recréer du lien social où la mixité, l'égalité et la laïcité soient au centre de la vie collective, informer sur les droits et les devoirs de chacun. Il est complété d'un recueil régional d'adresses utiles.

Le guide a été diffusé gratuitement à 100 000 ex. à partir de mars 2005, accompagné par une campagne de communication. Puis il a vendu en librairie à 100 000 ex.

2. Un recueil de nouvelles « des filles et des garçons » aux éditions Thierry Magnier. Vendu à 12 000 ex. il a permis à l'association d'avoir accès à la presse jeune et d'ainsi diffuser plus largement son message. Il a été également l'occasion de débattre au sein des établissements scolaires.

3. Un single : « Brise tes chaînes » a été produit en mars 2004 et diffusé dans le commerce.

4. L'exposition photographique et pédagogique « Respect »

1.5 Spécificités

L'association NPNS porte en France un mouvement de renouveau du féminisme appuyé sur une **base populaire**. Elle ne se positionne **pas** en tant que mouvement « contestataire et subversif »

mais, tout en critiquant l'inefficacité passée et l'inaction des pouvoirs publics, cherche à agir de concert avec eux et à influencer sur les processus décisionnaires administratifs et législatifs.

NPNS se réclame des **valeurs républicaines** et invite l'Etat à se montrer plus présent et plus à l'écoute des femmes en général et des quartiers populaires en particulier. L'association est **financièrement largement dépendante de ces mêmes pouvoirs publics**, qui lui allouent des subventions en lui confiant des missions sociales d'intérêt public. Cette dépendance porte en elle le risque d'une instrumentalisation de l'association à des fins de « paix sociale ».

Ces caractéristiques distinguent l'association NPNS tant des mouvements féministes contestataires des années 70, dont la base militante n'a pu guère se renouveler et dont l'action fini par s'essouffler, que d'autres mouvements féministes contemporains n'étant pas en mesure de mobiliser largement, qu'ils soient d'origine intellectuelle ou qu'ils contestent l'ordre politique et économique voire aussi la division en genres.

2 Les comportements sexistes chez les jeunes

Le sexisme est une attitude dévalorisante et discriminante s'exerçant, dans notre société, à l'encontre des personnes de sexe féminin. Cette attitude est portée aussi bien par des garçons que par des filles, par des enfants comme par des adultes.

Le sexisme se traduit par des attitudes de mépris ou de soumission, par des comportements de discrimination, de contrôle et de violences. Violences qui peuvent être de nature physique, sexuelle, verbale, psychologique.

Le sexisme peut être observé chez de jeunes enfants qui l'assimilent en même temps qu'ils se construisent une identité sexuée. C'est par le biais de l'éducation (familiale, scolaire, sociale) que s'acquièrent ces attitudes.

2.1 Description du phénomène

Opprimés oppresseurs

Ce sont dans les quartiers populaires, laissés pour compte du développement économique, qu'a pu être observée depuis plusieurs années une nette dégradation des rapports filles-garçons.

Le fort taux de chômage qui règne dans ces quartiers aboutit à une perte d'autorité du père de famille. Ce sont alors les « grands frères », qui souvent subviennent aux besoins de la famille grâce à une économie parallèle, qui deviennent les détenteurs de cette autorité. Ils exercent sur leurs sœurs un contrôle censé garantir l'honneur familial (attaché dans la culture patriarcale à la virginité féminine) (Jelty, 2004).

Un des aspects les plus visible de ce contrôle social par rapport aux normes de respectabilité est l'interdiction de fait pour les filles de ces quartiers de se vêtir de robes ou de jupes. Les rencontres amoureuses ne peuvent avoir lieu qu'en dehors du quartier de résidence, avec la peur d'être découverts.

Les jeunes filles qui souhaitent mettre en valeur leurs attraits ou vivre leur sexualité sont traitées de « putes » et deviennent la cible potentielle de violences. Leur « réputation » fait le tour du quartier. Diverses stratégies de « soumission » peuvent être adoptées par les filles pour s'éviter les agressions : faire profil bas en adoptant une tenue vestimentaire informelle (jogging...), porter le voile islamique ou bien adopter comportements et vêtements masculins et s'intégrer dans une « bande ». Les comportements sexistes ont lieu tout autant dans les rues de la cité (espace masculin où les femmes ne sont que de passage) qu'au sein des établissements scolaires.

Naturellement ce constat ne doit pas faire oublier que les discriminations et les violences à l'encontre des femmes se rencontrent dans tous les milieux socioculturels et dans toutes les classes sociales. Selon le récent rapport d'Amnesty International, en France une femme sur dix est victime

de violences sexistes, pour l'essentiel au sein de son foyer. L'enquête ENVEFF (CG93, 2004) confirme ces chiffres pour le département de Seine-Saint-Denis et fait nettement apparaître que c'est la catégorie la plus jeune parmi celles étudiées (20-25 ans) qui est la plus touchée.

2.2 Stéréotypes, préjugés, discrimination

D'après AFPS, 2006.

Un stéréotype est un ensemble de croyances portant sur les individus appartenant à un groupe social particulier (ex : les garçons, les filles). Un préjugé est attitude négative envers les membres de ce groupe. Une discrimination est un comportement négatif non justifiable émis à l'encontre des membres de ce groupe.

Ces croyances, attitudes et comportements s'acquièrent par le biais de la socialisation.

Comment lutter contre ces phénomènes ?

La mise en contact de deux groupes devrait diminuer, sous certaines conditions, les préjugés envers l'autre groupe. Toutefois, même si une personne acquiert une opinion favorable sur un membre de l'autre groupe en faisant sa connaissance, il est rare que cette opinion favorable se généralise au groupe entier, la personne connue étant considérée en générale comme non représentative de son groupe.

Toutefois, les rapports entre les groupes peuvent s'améliorer si ils doivent réaliser une tâche en *coopération* (interdépendance des groupes) *et que cette tâche est réussie* (ou si elle échoue à cause d'un contexte manifestement défavorable).

L'empathie (se mettre à la place de l'autre pour comprendre les émotions qu'il peut ressentir) avec une personne victime de discrimination permet de développer un *sentiment d'injustice* qui contribue à inhiber les stéréotypes et réduire les préjugés, non seulement envers la personne considérée mais ceci se généralise à l'ensemble de son groupe social.

2.3 La construction de l'identité de genre

L'identité de genre, intégration par un enfant du fait qu'il est un garçon ou une fille et des rôles et comportements normatifs qui s'y rattachent, est acquise précocement. Les expérimentations montrent par exemple que des enfants de 3 ans refusent majoritairement de jouer avec des jouets destinés à l'autre sexe.

D'abord acquise via les interactions avec les adultes, l'identité de genre se renforce ensuite à travers les interactions entre pairs.

La catégorisation (ici en groupe fille/garçon) entraîne par elle-même une favorisation de l'endogroupe (le groupe auquel la personne appartient) par rapport à l'exogroupe.

2.4 L'adolescent parmi ses pairs

La question de l'identité se pose de façon plus cruciale pour l'adolescent qui vit une période de transition entre l'état d'enfant et celui d'adulte. Il est amené à se définir à la fois au niveau de ses choix individuels et dans la sphère sociale.

Au collège il acquiert des schémas de conduites et des rôles socialement normés. Il devient capable de penser que les autres pourraient être autrement, il comprend progressivement les cadres sociaux, les conventions sociales. Cela lui permet de penser que la société pourrait être autre.

Les expériences relationnelles et émotionnelles lui permettent de développer une représentation de soi comme une personne unique, il prend conscience de la notion d'intimité.

L'adolescent recherche à travers les interactions avec ses pairs des références normatives, un statut social (reconnaissance) et une communauté d'appartenance.

Selon le modèle de Dunphy (1963), confirmé depuis, les jeunes adolescents s'associent d'abord en groupe monosexués, puis évoluent en principe vers des groupes mixtes, au sein desquels se nouent et se dénouent les premières relations amoureuses avant, à la fin de l'adolescence, de se dissocier en multiples couples.

Il a été observé que le groupe monosexué renforce les conduites typique du genre (Thorne & Luria, 1986). Or dans les sociétés particulièrement marquées par le patriarcat, la ségrégation des sexes se prolonge parfois indéfiniment. Cela tendrait donc à favoriser les stéréotypes de genre et les attitudes sexistes. La non-mixité et les stéréotypes de genre semblent bien aller de pair.

Par ailleurs l'influence de la relation précoce à la mère (mesuré à 12 ou 18 mois) a été démontrée en ce qui concerne le respect et le marquage de la ségrégation des sexes ainsi que sur la plus ou moins bonne insertion auprès des pairs. Ces conduites sont aussi liées à une bonne adaptation sociale et à la popularité du jeune parmi ses pairs. Un attachement réconfortant favorise le respect de la ségrégation et l'insertion auprès des pairs, par rapport à un attachement anxieux. Le marquage de la ségrégation est d'autant moins respecté que, à 42 mois, la mère ignorait avec lui la frontière des générations et induisait avec lui une intimité physique ne tenant guère compte de ses attentes (Sroufe et al., 1993). Toutefois ces effets liés à l'expérience précoce n'expliquent que 20% des différences interindividuelles, les influences plus récentes restent probablement prépondérantes.

Il existe de plus une pression normative qui fait que les garçons les plus populaires sont ceux qui montrent des traits de personnalité masculins, tandis que chez les filles les plus populaires sont celles qui combinent traits féminins et traits masculins (Massad, 1981). De plus seuls les traits masculins sont liés à l'estime de soi globale des garçons comme des filles de 12 à 15 ans (Lamke, 1982). Ceci est lié au fait que les traits masculins sont plus socialement valorisés que les traits féminins.

Le cas des jeunes issus de l'immigration et vivant dans des quartiers défavorisés présente des particularités par rapport à la construction de l'identité. Du fait de la discrimination dont ils sont victimes dans la société française, il ne leur est pas aisé de se construire en intégrant les valeurs dominantes. Ne pouvant trouver leur place dans une société qui leur est fermée, ils cherchent des références et des racines dans la culture de leurs aïeux, ce qui explique la résurgence du patriarcat et le succès d'un nouvel islamisme auprès d'un nombre croissant de ces jeunes.

2.5 La mixité scolaire : nécessaire mais non suffisante

La mixité scolaire s'est mise en place en France progressivement entre 1945 et le début des années 60. Toutefois elle n'a fait l'objet d'aucun débat de fond, la simple présence des élèves des deux sexes étant censé résoudre à terme les problèmes des relations hommes-femmes. Il s'agissait en fait d'une illusion. La mixité scolaire actuellement pratiquée en France n'est en fait qu'une coprésence et non point une co-éducation qui n'a jamais été réfléchi jusqu'à présent (Mosconi, 1999).

Un retour à la non-mixité, préconisée par certains aujourd'hui dans le but de réduire les violences envers les filles n'est pas une solution efficace car elle ne fait que déplacer la cible des violences : dans les classes non mixtes de garçons, la violence s'exerce sur des boucs émissaires choisis parmi les garçons les moins adaptés et les moins masculinisés. Toutefois la proposition d'établir des classes non mixtes pour certaines matières (notamment technologiques) fortement masculinisées où les filles ont du mal à s'insérer et subissent des harcèlements mérite d'être examinée. On pourrait imaginer aussi des classes mixtes où la parité des effectifs serait établie d'office (ce qui suppose par ailleurs l'existence de classes non mixtes de garçons).

D'une manière générale la non-mixité alimente les fantasmes sur l'autre sexe et lorsqu'ils se rencontrent, l'incompréhension et l'inadaptation des conduites relationnelles.

Par ailleurs il a été montré comment la plupart des enseignants confortent, sans souvent s'en rendre compte, les préjugés sexistes. Par exemple le préjugé comme quoi les filles seraient moins bonnes en mathématiques que les garçons trouve sa mise en pratique dans les questions qualitativement différenciées qui sont posées par les enseignants aux filles d'une part et aux garçons d'autre part. (Clara magazine, 2005). Les préjugés portés par les enseignants peuvent du reste nuire aux performances des élèves ciblés (via l'effet « Pygmalion » et la « menace du stéréotype », Cf. AFPS, 2006).

L'influence sexiste du système scolaire apparaît très clairement dans les choix d'orientation qui restent très nettement différenciés selon le sexe, que ce soit dans les filières professionnelles ou dans les études supérieures.

Enfin, l'absence de mise en place d'une éducation sexuelle systématisée et digne de ce nom par l'Education Nationale, s'est avérée extrêmement préjudiciable pour les jeunes, pour qui l'accès à la sexualité se fait bien souvent à travers la pornographie et les relations non consenties.

2.6 L'environnement sexiste, la mixité sociale

Les adolescents construisent leurs attitudes pour une part qui reste importante en référence à ce que les adultes qu'ils côtoient leur renvoient.

Or les comportements sexistes ne sont pas rares chez les adultes qui sont amenés à côtoyer les jeunes. La simple tolérance d'un comportement sexiste envoie le message qu'un tel comportement est admissible voire normal.

L'influence des médias et notamment de la publicité ne doit pas non plus être négligée.

Le sexisme est une réalité sociale en France et les actions de prévention et de sanction doivent s'exercer à tous les niveaux de la société.

Enfermés dans des ghettos où l'influence patriarcale est souvent prédominante, les jeunes ont peu l'opportunité d'être confrontés à d'autres modèles sociaux. C'est pourquoi se pose aussi la question de la mixité sociale dans la prévention du sexisme. L'association NPNS préconise comme mesure d'urgence un réaménagement de la carte scolaire permettant aux enfants habitant dans des cités défavorisées d'être scolarisés en partie d'en d'autres quartiers.

Des situations contrastées

En effet même si le sexisme est général dans la société on peut faire le constat d'une société à double vitesse en la matière. Les acquis des mouvements féministes n'ont guère profité aux populations défavorisées, parmi lesquelles on observe au contraire une dégradation importante des conditions faites aux femmes depuis de multiples années.

Sur le plan essentiel de la sexualité, les enjeux parmi ces populations ne sont plus guère la contraception et l'avortement mais plutôt les mariages forcés, les viols (collectifs ou non), le tabou de la virginité, voire l'excision.

3 Prévention et changement comportemental

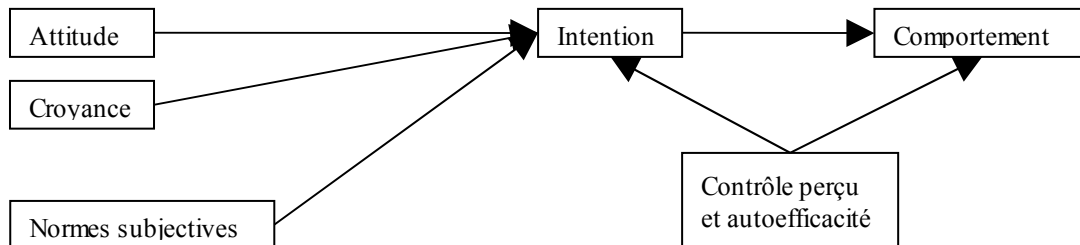
En matière de comportements sexistes on ne se situe pas uniquement dans un cadre préventif car ces comportements existent et sont généralement intégrés tôt dans l'enfance. Afin de les faire reculer il faut parvenir à un changement comportemental qui ne concerne pas seulement les jeunes mais aussi les adultes qui les éduquent et les influencent : parents, enseignants, éducateurs, artistes, médias...

Le changement de comportement concernant dans un cas aussi complexe que le sexisme ne peut s'envisager que s'il est volontairement désiré par la personne. Ce changement s'obtient en passant par différentes étapes et est dépendant de multiples facteurs.

3.1 Modèles

Les modèles utilisés en psychologie sociale pour la prévention des comportements nuisibles à la santé ne sont pas utilisables directement dans notre cas. Néanmoins on peut en tirer un certain nombre de concepts et de principes utiles.

Le modèle TCP (théorie du comportement planifié) est d'une application très générale, il permet d'expliquer une partie des comportements à partir de différents facteurs :



En l'appliquant à notre problématique, nous trouvons :

- l'attitude : sexiste ou non,
- les croyances et évaluations des conséquences du comportement sexiste ou non-sexiste
- les normes subjectives sont les croyances sur ce que les autres pensent, ce qu'ils considèrent comme approprié et valorisé (les normes), elles s'accompagnent d'une plus ou moins grande « motivation à se soumettre », à se conformer. Dans notre cas nous pouvons avoir affaire en plus à des normes morales reliées à une idéologie (patriarcale, religieuse).

3.1.1 Obstacles au changement

- les habitudes, les automatismes acquis : le sujet n'exerce pas son contrôle sur la situation.
- le contexte environnemental (social) qui pose des contraintes : en effet la modification de son comportement entrainerait nécessairement un réajustement de l'ensemble des relations sociales de la personne et notamment au sein de son groupe de pairs. D'autant plus si le nouveau comportement s'avère être contre normatif au sein de ce groupe. C'est pourquoi *il est plus aisé de changer son comportement en même temps que les autres plutôt que seul*.
De plus lorsque la pression sociale est forte le comportement est mal prédit par l'attitude. Ainsi une personne qui ne partage pas les idées sexistes pourra très bien se comporter de manière sexiste sous l'effet de cette pression.
- l'identité sociale : le fait que le comportement sexiste soit plus ou moins central pour la définition de l'identité de la personne va s'opposer à son changement.

3.1.2 Aides au changement

- le sentiment d'autoefficacité : c'est la confiance en ses capacités d'exercer son contrôle sur soi et sur la situation, ou encore le sentiment d'avoir les ressources nécessaires et l'attente d'un résultat positif.
Le sentiment d'autoefficacité est corrélé avec l'estime de soi. Il a un impact direct sur la décision de changer, intervient sur la motivation (efforts fournis) et la persistance dans le changement et il permet de restaurer le contrôle après une « rechute ».
Le sentiment d'autoefficacité est augmenté par des succès, même limités, obtenus par la personne ; c'est pourquoi en cas de difficultés il est judicieux de se fixer des objectifs intermédiaires réalistes.

- l'implémentation de l'action : c'est une phase délibérative qui permet au sujet d'envisager des alternatives réalistes. Il est amené à envisager de façon opérationnelle (où, quand, comment...) il va mettre en œuvre le comportement souhaité, ainsi l'implémentation permet d'anticiper et de

planifier. L'implémentation augmente le contrôle perçu, elle permet à l'intention comportementale d'acquiescer un poids équivalent à celui de l'habitude pour peser sur le comportement réel. Implémentation et autoefficacité renforcent mutuellement leurs effets.

- le soutien social est important pour que la personne mette en œuvre une stratégie pour faire face aux situations (coping) qui soit adaptée. Ce support social peut-être d'ordre émotionnel, matériel, d'information, d'estime de soi.

3.2 De la prise de conscience au passage à l'action

Les modèles en stade distinguent une série d'étape par lesquelles les sujets vont passer avant de mettre en œuvre un changement comportemental. Ils sont particulièrement adaptés aux cas où les habitudes sont fortement ancrées.

Lorsque la personne ne perçoit pas « le problème », il sera nécessaire de l'informer pour qu'elle en prenne conscience et également de la convaincre qu'il est de son intérêt de changer ses comportements. En l'occurrence que les comportements sexistes sont également nuisibles aux garçons comme aux filles.

A d'autres stades de son évolution, la personne aura besoin d'éléments décisionnels, puis d'outils pour l'action, de stratégies pour faire face aux résistances... La communication et le soutien à apporter doivent être adaptés au stade où en est la personne.

3.3 Convaincre

Pour que les comportements sexistes soient abandonnés de façon durable, il est nécessaire d'obtenir une « restructuration cognitive », c'est-à-dire une modification des attitudes et croyances en profondeur. Ceci peut s'obtenir lorsque la personne, confrontée à un message, est amenée à produire de l'élaboration cognitive : réfléchir sur la question, sur les arguments qui lui sont présentés.

L'élaboration cognitive nécessite à la fois que la personne ait des ressources suffisantes (capacités d'attention et de compréhension par rapport au message présenté) et une motivation suffisante.

La motivation est constituée des buts poursuivis et des efforts consentis pour atteindre ses buts. Elle dépend étroitement de l'implication : elle est d'autant plus forte que le sujet touche à l'identité individuelle et sociale du sujet.

Il faut garder à l'esprit que les individus poursuivent des buts multiples et parfois contradictoires : chercher à bien faire mais aussi s'adapter au contexte social et également protéger son identité.

Ces différents buts doivent être pris en compte lorsque arguments et suggestions sont présentés.

En particulier la stigmatisation (qui menace l'intégrité de la personne) a des effets totalement contre productifs : elle renforce les défenses. Pour que la personne soit sensible aux arguments développés il vaut mieux conforter son identité plutôt que la menacer.

Enfin la réaction aux messages de prévention n'est pas nécessairement la même pour un adulte et pour un adolescent ou un enfant. Une communication doit être au préalable évaluée auprès du public auquel elle est destinée.

3.4 Un exemple d'implémentation de l'action : le théâtre de l'opprimé

Le « théâtre de l'opprimé », développé par Augusto Boal, est un outil interactif qui permet aux spectateurs de se projeter dans les situations représentées et de trouver des solutions.

Cette technique est utilisée dans des actions de prévention des comportements sexistes, notamment dans le cadre du programme VIRAJ (2004) développé au Québec. Des exemples en sont donnés dans les actes de la deuxième rencontre de l'Observatoire départemental des violences envers les femmes (CG93, 2004).

Des acteurs (professionnels ou qui peuvent être des volontaires pris parmi les spectateurs) interprètent une première fois une scène dans laquelle se déroule un comportement sexiste. Dans un deuxième temps, la scène est rejouée et les spectateurs sont invités à monter sur scène pour prendre la place du ou des personnages victimes du comportement (les « opprimés »). Le spectateur qui incarne le personnage propose alors une nouvelle réponse qui fait évoluer la situation différemment (les autres acteurs improvisent en fonction des nouvelles répliques). De multiples propositions peuvent ainsi être testées dans un contexte réaliste et faire avancer la réflexion et la recherche de solutions, de stratégie de coping.

Les scènes représentées peuvent faire partie d'un répertoire préparé à l'avance ou, si l'on dispose de plus de temps, être proposées par le public.

Cette technique constitue une implémentation de l'action efficace et facile à mettre en œuvre dans un laps de temps relativement court (le public ne doit toutefois pas être trop nombreux). Elle est fortement impliquante puisque chaque spectateur, ayant la possibilité de monter sur scène, est amené à se projeter dans la situation, et peut comporter une forte charge émotionnelle.

D'autres méthodes (ex : Stolar, 2006) utilisent des situations qui sont décrites sur une bande dessinée, les personnes étant invitées à modifier ou compléter les situations à l'occasion d'une discussion collective.

4 Recommandations pour des actions de prévention

Quelles cibles ?

Des interventions ponctuelles auprès des jeunes ne peuvent seules suffire à les convaincre de changer leurs comportements. En effet ils sont soumis constamment à des influences qui vont dans le sens du sexisme. Il nous paraît nécessaire de cibler en particulier les adultes référents qui interagissent avec les jeunes de façon suivie. Cela signifie notamment pouvoir intervenir dans le processus de formation des enseignants et des éducateurs afin de les sensibiliser et de faire prendre conscience de la façon dont leurs comportements peuvent influencer les jeunes dans un sens ou dans un autre.

Méthodes d'intervention auprès des jeunes

Les dispositifs d'intervention qui ont le plus de chance d'être efficaces sont ceux qui impliquent les jeunes et leur permettent de trouver des solutions aux situations concrètes auxquelles ils sont confrontés.

Quelque soit la pertinence des outils utilisés, une unique intervention ne saurait avoir un effet durable, un suivi sur plusieurs années est nécessaire, idéalement relayé au sein de l'établissement, par des interventions répétées auprès des mêmes élèves.

L'évaluation des outils et des actions

L'évaluation en terme de comportements effectifs est également nécessaire afin d'améliorer les outils et d'optimiser les interventions.

L'évaluation est en principe un pré-requis pour espérer convaincre les acteurs institutionnels de l'efficacité des méthodes utilisées en vue de leur généralisation au sein, notamment, des établissements scolaires. En effet l'ampleur du problème nécessite la mise en œuvre de moyens institutionnels.

Une campagne médiatique d'accompagnement ?

Les campagnes relayées par les médias permettent de toucher un grand nombre de personnes. Toutefois leur effet ne saurait se comparer à celui d'une action de terrain. De plus il convient de garder à l'esprit qu'un message de communication ne produit pas nécessairement les mêmes effets sur un public adulte et sur un public adolescent. Il peut parfois avoir un effet contreproductif sur l'un ou l'autre de ces groupes.

Les messages doivent éviter la stigmatisation (menace pour l'identité). Rechercher un effet d'empathie paraît être une stratégie prometteuse.

Conclusion

Le phénomène des comportements sexistes chez les adolescents est un problème complexe faisant entrer en jeu des facteurs socio-économiques et identitaires, des interactions entre pairs et avec les adultes. Il ne peut s'envisager en dehors d'un contexte social général véhiculant des stéréotypes et préjugés sexistes.

Lutter contre ce phénomène nécessite la mobilisation de tous les acteurs, de moyens importants, y compris institutionnels, et la mise en œuvre de techniques de persuasion et de changement scientifiquement éprouvées.

A cette fin des études auprès de chaque population ciblée devraient être conduites pour comprendre plus finement les déterminants des comportements incriminés (proposer une modélisation) et mettre au point les stratégies les plus efficaces dans chaque cas. Ceci pourrait faire l'objet d'un stage de Master 2 professionnel de psychologie sociale. Cette étude devra être complétée par une autre visant à élaborer des outils d'évaluation des actions entreprises.

Bibliographie

- Anonyme (1999), Souvenirs d'avant, *Le Télémaque* n°16, pp 45-52, Presse Universitaires de Caen.
- CG93 (2004), *Les comportements sexistes dans les relations filles et garçons, prévention*. Actes de la deuxième rencontre de l'Observatoire départemental des violences envers les femmes, Bobigny, 4 mars 2004. Département de la Seine-Saint-Denis, conseil général.
- CHOQUET M., HASSLER C., MORIN D. (2004), Vingt constats pour résumer la violence des collégiens et des lycéens, in *Violences des collégiens et des lycéens : constats et évolutions (données de l'enquête ESPAD 2003)*, Inserm U 472.
- Dunphy, D. (1963), The social structure of urban adolescent peer groups, *Sociometry*, 26, 230-246.
- DRDF IdF (2001), *Actions de prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, mise en œuvre de « VIRAJ » en Ile-de-France*. Délégation régionale aux droits des femmes, Préfecture de la région Ile-de-France, juin 2001.
- JELTY, Anne-Charlotte (2004), *le statut des femmes dans les quartiers populaires*. Mémoire de maîtrise de Sciences Politiques, Université Paris X.
- Lamke, L.K. (1982), The impact of sex-role orientation on self-esteem in early adolescence, *Child Development*, 53, 1530-1535.
- Massad, C.M. (1981), Sex role identity and adjustment during adolescence, *Child Development*, 52, 1290-1298.
- MOSCONI Nicole (1999), La mixité scolaire : enjeux sociaux et éthico-politiques, *Le Télémaque* 16, 25-44, Presse Universitaires de Caen.
- Ni Putes Ni Soumises, *Rapport d'activité 2003-2004*.
- PERRIN, Véronique (2004), « *Ni putes ni soumises* » la place de la femme dans l'espace public, *aujourd'hui en France*. Mémoire de maîtrise d'information et communication, Université Paris X.
- Sroufe L.A., Bennett C., Englund M. et Urban J. (1993), The significance of gender boundaries in preadolescence: Contemporary correlates and antecedents of boundary violation and maintenance, *Child Development*, 64, 455-466.
- Thorne B. et Luria Z. (1986), Sexuality and gender in children's daily worlds, *Social problems*, 33, 176-190.
- WOLINSKI, Hit parade (2 histoires), in *Cactus Joe et autres histoires*, Paris : éditions du square.

Revues

- Clara magazine (2005). Filles-garçons : comment franchir la barrière sexiste, *Clara Magazine*, 88, 11-17.

Le temps des femmes (2005), Regards du coté des jeunes filles, *Le Temps des femmes*, Journal d'information édité par la municipalité du XI^{ème} arrondissement de Paris, 3^e édition 2005.

Pote à Pote (2006), Liberté égalité sexualités : 50 ans de luttes, *Pote à Pote*, 106.

Sur le web :

AFPS, Préjugés et stéréotypes, www.prejuges-stereotypes.net site consulté en juin 2006.

EFIGIES, Liste de diffusion de la communauté de chercheurs sur les questions de genre, <http://efigies.free.fr> consultée en avril 2006.

Ni putes ni soumises, www.niputesnisoumises.com site consulté en avril 2006.

STOLAR, Isabelle, « Mon corps, ton corps, nos droits , nos devoirs », Imaginaire au service de la paix et du vivre ensemble (L'école de la paix), <http://stolars.free.fr/imaginaire> site consulté en avril 2006.

VIRAJ, Violences dans les relations amoureuses des jeunes, <http://euowrc.org/page1.htm> site consulté en avril 2006.

Un film à projeter :

Biberman, Herbert J., Salt of the earth / Le sel de la terre (1954)

Téléchargeable gratuitement (libre de droits) sur http://www.archive.org/details/salt_of_the_earth

Ce film de fiction (un grand classique) dépeint la lutte de prolétaires mexicains exploités contre leur employeur raciste, tandis qu'eux-mêmes relèguent leurs femmes à la maison. Mis en échec par les méthodes musclées du patron, ils devront accepter que leurs femmes se mêlent de la lutte.

Annexe :

Liste des entretiens réalisés :

Kirsten	Psychologue victimologie	12 avril 06	
Farida	Coordinatrice	12 avril 06	
Franck	Chargé de communication	27 avril 06	
Osma	Accueil et standard	27 avril 06	
Safia	Vice-présidente	11 mai 06	
Blandine	Animatrice, intervenante	24 mai 06	